



La soif du regard

Walker EVANS éd. Seuil 1993

Le souci de ce photographe (1903-1975), n'est-il pas de lutter contre le rêve, ce rêve qui sépare de la réalité matérielle, de cette réalité ambiguë, ni belle ni laide, somme toute tellement ordinaire, mais de toutes façons incontournable ? Pour cet artiste américain, épris de littérature européenne, ce n'est pas l'effet artistique qui est intéressant mais le dévoilement d'un « sens » des choses.



Regards – parlés !

Lieu : Le Bootsy, rue Lakanal, Grenoble

« **pauvreté** » et « **misère** » !

Pauvreté des Métayers de l'Alabama
– fort silencieux -
photographiés par Walker Evans.

Misère de ce Héron
- fort bavard -
mis en scène par La Fontaine.

Pauvreté de l'animal
- privé d'un certain langage -
étudié par Emmanuelle Pouydebat.

Misère de celui qui se fait sourd
« à la petite phrase bouleversante au cœur de son être »
comme le veut Max Dorra.

Le **pauvre** est dans le « manque », mais il s'applique à faire un bouquet avec ce qu'il a, en travaillant.

« Il pleut sur le balcon »

Le **miséreux**, lui, est aveuglé par le « manque » et s'interdit toute « jouissance ».

« Et moi je tourne en rond »

La musique – bruit de la rue et mélodie -
a été assurée par le Bistrot...

« ...sentiment que la vie disparaît à toute allure, dans une allée aveugle. » La soif du regard p.68

« La rue m'a permis d'éduquer, de nourrir mon regard. De combler la soif du regard. » W. Evans

« Artiste ou pas, le photographe est un joyeux sensualiste pour la simple raison que l'oeil se frotte aux sensations, non aux idées. » W. Evans

**Quelle petite phrase bouleversante
au cœur d'un être ?**

Max DORRA éd. Gallimard 2005

N'y aurait-il pas, à l'instar de
Proust, Freud, Spinoza,
au cœur de certains individus,
une donnée interdisant tout écart,
par rapport à leur propre image,
par rapport à l'image du monde
qui les entoure ?

Cette « passion d'obéir » peut, un jour,
être remise en cause et permettre
de voir, d'être,
et de faire autrement.



Le Monde Jeudi 25 Mai 2017 / Assises du roman / Lyon

Emmanuelle Pouydebat, biologiste interdisciplinaire,
est chercheuse au CNRS et
au Muséum nationale d'histoire naturelle.
Elle travaille sur l'évolution des comportements,
notamment sur les capacités de manipulation d'outils

Il pleut sur le balcon

Travail
Torture
Œuvre
Bouture
Et gageure
Gouvernail
Bavure

Je boîte
Tu bosses
Il balaye
Elle bifurque
Nous bâtissons
Vous balisez
Ils boivent

De nos jours
Heures comptées
Plus jamais
Mais le froid perdure
Et les temps sont durs

L'hiver du lundi
Le mardi au lit
Le plein été ce mercredi
Et la pluie jeudi
Puis vendredi
Ou samedi

Ce matin, c'est un peu bête
Tu es rentrée chez toi
Mais le cœur en fête
Et le corps en émoi
Pour mieux se retrouver dimanche
Écrire à deux une autre page blanche

Trois moineaux
Picorent sous les gouttes d'eau
Et moi je tourne en rond
Avant d'écrire à nouveau
Rêvant à ce nouvel horizon
Il pleut sur le balcon

Jean-Claude

Emmanuelle Pouydebat

**L'Intelligence
animale**

**Cervele d'oiseaux
et mémoire d'éléphants**



L'animal semble avoir bien du mal à trouver sa place !
Disons, que l'homme ne lâche

que bien difficilement son trône de maître du monde. Le Zodiaque, certes, travestit l'homme de ses qualités et la mythologie l'accueille jusque dans les corps. Mais, n'est-ce pas la faute à cette déficience de langage ? Le langage fait-il vraiment défaut à l'animal ? Le langage, de toutes façons, est-il le seul garant de l'intelligence ? Quelle intelligence ?